l'Humanité

16 octobre 2023

Pinocchio ou la fabrique des enfants

SPECTACLE Marionnettiste et directrice du Bercail à Dunkerque, Alice Laloy présente la troisième série de son *Pinocchio*. Une création aussi fascinante que troublante.

Dunkerque (Nord), envoyée spéciale.

Les enfants font irruption sur le plateau. On se croirait dans une cour de récréation. Les enfants jouent, sautent, battent des mains, rient, tandis que deux percussionnistes, perchés sur une drôle de machine, frappent sur des tambours. Les enfants sont vivants, joyeusement vivants. Soudain, une cloche sonne, comme un signal, et tous s'envolent, telle une volée de moineaux. Quelques instants plus tard, dix hommes et femmes, tous vêtus d'une blouse grise, s'avancent sur le plateau d'un pas lent et lourd, au rythme du tambour. Chacun pousse un chariot et roule jusqu'à s'arrêter dans un alignement parfait. Commence alors un étrange ballet, où chaque acteur va exécuter, dans une mécanique synchronisée, la même chorégraphie. Les chariots se transforment en établis reliés entre eux par des câbles transparents. Lumières blanches d'hôpital aveuglantes. Puis ils disparaissent en coulisses et reviennent chacun avec un enfant. Ceux-là mêmes qui sautillaient partout auparavant. Mais ce ne sont plus des enfants : ce sont des pantins désarticulés, bras, jambes, têtes ballants, qu'ils portent à bout de bras.

Dans des gestes d'une précision chirurgicale, ces Gepetto, tels des ouvriers à la chaîne, fabriquent des pantins en série. Tous identiques : même peinture blanche qui recouvre leurs corps, mêmes costumes, mêmes bonnets, même bouche rouge sang, mêmes yeux peints à même les paupières. Théâtre visuel, théâtre poétique, tout repose sur une dramaturgie sensible qui passe par le regard, le souffle, le geste.

Théâtre visuel, théâtre poétique, tout repose sur une dramaturgie sensible qui passe par le regard, le souffle, le geste.

On assiste, fasciné, à cette inversion du récit initial. Ce n'est plus Pinocchio qui devient un enfant mais les enfants qui se métamorphosent en marionnettes.

UNE RÉFLEXION SUR LA PLACE DES PLUS JEUNES DANS NOS SOCIÉTÉS MODERNES

En invitant le spectateur à assister à cette étrange cérémonie, Alice Laloy non seulement renverse l'histoire originelle mais provoque une réflexion sur la place et le rôle des enfants dans nos sociétés modernes. C'est à la fois troublant et inquiétant, mais passionnant tant les questions soulevées par ce spectacle sont terriblement d'actualité : quels enfants fabriquons-nous quand il n'y a plus de place pour l'ennui, la rêverie ? À quels besoins répondent ces activités péri ou parascolaires auxquelles les parents se sentent obligés d'inscrire leur progéniture ? Quels adultes deviendront-ils tant ils auront été des enfants « élevés » dans des normes aussi restrictives que contraignantes ?

Désormais devenue directrice du Bercail, cette année, à Dunkerque, lieu de création où elle succède, avec la compagnie S'appelle reviens, à Claire Dancoisne, Alice Laloy a réuni une dizaine d'enfants de l'école élémentaire voisine pour cette troisième version de Pinocchio. Ils ont 9 ans et une maîtrise du jeu qui impressionne et ils forment, avec leurs partenaires adultes, des duos où l'on devine une grande complicité et confiance. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Pour connaître les dates des prochaines représentations de *Pinocchio (live)#3*, soumises à une réglementation précise en raison de l'âge des acteurs, contacter la compagnie : sappellereviens.com

La metteuse en scène a réuni une dizaine de bambins de l'école élémentaire voisine. SIMON GOSSELIN